

COMPTES — RENDUS

Dominique Maingueneau: Nouvelles tendances en analyse du discours, Paris, Hachette, 1987, 144 p.

Le présent ouvrage constitue une suite naturelle à *l'Initiation aux méthodes de l'analyse du discours* parue en 1976 dans la collection *Langue, linguistique, communication*. Ayant pour projet de faire une place à des problématiques les plus récentes, il ne conteste pas les bases définies dans l'ouvrage précédent.

Pour introduire le lecteur dans son oeuvre, Maingueneau rappelle l'importance de l'analyse du discours qui est en train d'occuper une assez grande partie du territoire que vieille philologie a laissé vacant, mais avec des présupposés théoriques et des méthodes tout à fait distincts. Depuis les années 60, l'analyse du discours n'est plus l'affaire seulement des linguistes, des historiens et de quelques psychologues, mais elle relève en plus des sciences sociales et son appareil est soumis à la dialectique de l'évolution scientifique qui emporte ce champs.

Le paysage de l'analyse du discours s'est peu à peu trouvé remodelé par cette réalité. Maingueneau rappelle que l'analyse du discours „de la première génération“, c'est-à-dire de celle des années 60 et du début des années 70, cherchait essentiellement à mettre en évidence les particularités de formations discursives (le discours sicaliste, communiste, etc.) considérées comme des espaces autarciques que l'on appréhendait à partir de leur vocabulaire. L'analyse du discours de „seconde génération“, liée aux théories énonciatives, peut être considérée comme une réaction systématique contre celle qui l'a précédée.

Pour pouvoir procéder à une présentation analytique l'auteur a divisé le livre en trois parties. La première intitulée *L'institution discursive* s'efforce de réarticuler le discours sur la „scène“ que suppose son énonciation et, au-delà, d'approfondir le caractère institutionnel de l'activité discursive.

La deuxième partie — *L'hétérogénéité* — considère la discursivité à travers son rapport à l'hétérogénéité. Au lieu d'y voir un ensemble rapporté à une source unique et parsemé de fragments cités, il s'agit de penser d'emblée l'interaction, du Même et de l'Autre. D'après Maingueneau on devra distinguer une hétérogénéité „montrée“, marquée linguistiquement comme telle, et une hétérogénéité „constitutive“ qui oblige à repenser la distinction spontanée entre l' „intérieur“ et l' „extérieur“ d'un discours.

Dans la dernière partie Maingueneau réfléchit sur ce que l'analyse du discours

est en droit d'attendre de l'étude du vocabulaire. Il souligne que ces travaux lexicologiques, longtemps prédominants en analyse du discours, sont nécessairement restitués dès lors que l'ensemble de la discipline est remodelé. Dans cette perspective le dernier chapitre consacré aux „mots du discours“, c'est-à-dire à des termes possédant une fonction à la fois interactive (structuration des rapports entre interlocutaires) et argumentative (structuration d'énoncés destinés à influencer autrui) apparaît comme le point de convergence de quelques-unes des idées directrices de ce livre. Ces mots sont précisément le type de mots dont l'analyse du discours antérieure n'avait rien à dire, étant orientée vers les lexèmes à contenu idéologique immédiat. Pour conclure cette partie Maingueneau souligne qu'au-delà des termes abordés, c'est donc à la modification même de la figure du discours qu'il convient d'être attentif. Comme il le suggère dans la conclusion, un certain nombre de soubassements métaphoriques, de partages mémorables sont en train de basculer : fond / forme, énoncé / contexte, langage / action, texte / intertexte délimitent un espace de pensée qui a progressivement perdu de son évidence.

Telles qu'elles apparaissent dans ce livre, les nouvelles tendances que Maingueneau décèle en analyse du discours ne révèlent pas une évolution linéaire de cette discipline. Ce que Maingueneau souligne, ce n'est pas tant une série d'améliorations ponctuelles qu'un changement global dans la manière de considérer le discours et l'existence des mouvements récents tendant à faire basculer certains des présupposés majeurs qui gouvernaient les travaux antérieurs. Dans son étude Maingueneau a pu en répertorier quelques-uns.

La première touche à la question de l'identité d'une formation discursive qui était spontanément pensée sous la figure de clôture. C'est cette vision „contrastive“ des relations entre formations discursives qu'on trouve battue; le rapport à l'Autre n'est pas dérivé mais constitutif. Cet „Autre“ n'est cependant pas un milieu différencié : le sens circule entre des positions définies. C'est ainsi qu'on conteste aussi bien la conception du discours comme „vision du monde“ que celle qui en fait la manifestation du vouloir-dire d'un sujet collectif.

On assiste également à la mise en cause de l'opposition entre „surface“ et „profondeur“ communément utilisée dans l'analyse textuelle, opposition qui amène à distinguer entre des contenus „profonds“ et des arrangements „superficiels“ liés aux paramètres contingents des „circonstances“ de la communication. En réalité, l'énonciation n'est pas destinée à „faire passer“ un contenu, à théâtraliser un sens étant déjà là. Une formation discursive n'est pas une doctrine, mais un dispositif qui institue au même titre et d'un même mouvement l'ensemble des conditions de son énonciation et ce qu'il énonce.

Le dernier présupposé sur lequel insiste Maingueneau concerne la manière de penser l'articulation entre discours et société. Car, il existe depuis longtemps une propension à envisager la société comme la superposition d'un socle massif (l'économique, les classes sociales) et des paroles venant „traduire“ (c'est-à-dire représenter, inverser, nier, déplacer, etc.) cette réalité déjà constituée. Maingueneau voit toute la difficulté à admettre que les sens et le langage n'arrivent pas par surcroît aux rapports économiques et sociaux, mais qu'ils en sont une dimension constitutive. Et ce sont l'introduction de problématiques de l'„institution discursive“, l'approfondissement du lien entre le discours et les groupes le gérant qui obligent à remodeler les partages traditionnelles sur ce sujet.

Pour conclure, il nous reste à rappeler que Maingueneau pour pouvoir mener à bout sa tâche a dû résoudre un problème délicat de terminologie, car, dans de nombreux contextes, la polysémie de discours utilisé avec des acceptions distinctes par les théories de l'énonciation et l'analyse du discours, peut se montrer très gênante. C'est pourquoi, quand il lui semble utile de référer sans équivoque à l'objet de l'analyse du discours, il préfère recourir à la notion de formation discursive, car ce terme définit „ce qui peut et doit être dit (articulé sous la forme d'une harangue,

d'un sermon, d'un pamphlet, d'un exposé, d'un programme, etc.) à partir d'une position donnée dans une conjoncture donnée" (p. 16).

Voulant être précis, Maingueneau rappelle que, même dans le cadre de la seule analyse du discours la notion de „discours“ n'est pas stable. On peut entendre par là une „surface discursive“ qui correspond à l'ensemble des énoncés attestés produits à partir d'une certaine position, mais également le système de contraintes qui permet de rendre compte de la spécificité de cette surface discursive. Maingueneau ajoute qu'il peut s'agir de ce même système de contraintes, considéré non comme devant rendre compte de tel corpus, mais comme une sorte de „compétence“ au sens chomskyen, c'est-à-dire un réseau de règles capables de produire une infinité d'énoncés, attestés ou non, à partir de la position énonciative étudiée. A cette source de glissements sémantiques on peut ajouter ce qui a trait aux éléments censés entrer dans la délimitation du „discours“: là, où certains n'y intègrent que les énoncés, d'autres prennent en compte le complexe institutionnel qui est associé à leur énonciation.

Maingueneau réussit avec son livre à apporter au lecteur de nouvelles connaissances sur les problèmes du discours et à satisfaire tous ceux qui s'intéressent à ce domaine.

Ladislava Miličková

Lexique et paraphrase (coordonné par G. G. Bès et C. Fuchs), Presses Universitaires de Lille, 1988, 186 pp.

Le lexique est un élément clé de toute théorie linguistique. Dans le dernier quart de siècle on peut observer deux lignes de force de l'évolution des modèles linguistiques:

1° le lexique devient de plus en plus structuré

2° des relations exprimées au niveau de la syntaxe deviennent des relations exprimées soit par la structuration propre au lexique soit au niveau de la sémantique.

La paraphrase (tout comme l'ambiguïté), est une des propriétés spécifiques des langues naturelles, par quoi celles-ci se distinguent des langages formels. Comme dit C. Fuchs, „la paraphrase est devenue révélatrice du mode de fonctionnement de la sémantique des langues naturelles, dans sa souplesse, sa labilité, ses 'jeux' — elle nous instruit sur les conditions d'emploi et d'évolution des langues.“

La paraphrase peut être abordée au niveau des relations virtuelles entre plans (plan de la langue), ou au niveau des reformulations effectives attestées (plan du discours). Elle peut être étudiée du point de vue d'un système de production susceptible d'engendrer les variantes à partir d'un invariant de base ou d'un système de reconnaissance susceptible de reconstruire l'invariant à partir des variantes. Elle peut être caractérisée en termes forts d'identité sémantique, ou en termes plus faibles de proximité sémantique, ou encore formels d'équivalence. Ce ne sont là que quelques-uns des points de vue variés qui peuvent influencer des travaux linguistiques sur la paraphrase.

Le présent livre analyse des rapports entre lexique et paraphrase. Six auteurs (Mel'čuk, Bès, Baschung, Fradin, Vivès, Fuchs) présentent leurs apports à ce sujet en explorant les relations paraphrastiques à partir de modèles et de points de vue différents.

L'article de Mel'čuk (**Paraphrase et lexique dans la théorie linguistique Sens — Texte**) présente un aperçu du modèle linguistique Sens — Texte (dont trois postu-